



Note d'intention

e quadragénaire Arnolphe rêvait d'une femme parfaitement fidèle et soumise à ses volontés. Il a pris soin de choisir autrefois, à la campagne, une fillette de 4 ans et l'a fait enfermer au couvent afin de l'élever dans l'ignorance totale de la vie.

Arnolphe croit qu'une jeune fille, loin des tentations du monde, maintenue dans l'ignorance, sera soumise et fidèle à son cher mari... Et ce mari, il compte bien l'être! Agnès a maintenant 17 ans et, en attendant de l'épouser, son tuteur la garde jalousement enfermée dans une maison gardée par deux valets: Georgette et Alain.

Et pour s'assurer de sa fidélité, ne vaut-il pas mieux se faire aimer d'elle? Mais on n'enferme pas impunément une jeune fille! C'est le problème de la pièce... Que le jeune Horace passe dans la rue et, en l'absence d'Arnolphe, Agnès a le coup de foudre. Horace, fils d'Oronte qui est un vieil ami d'Arnolphe, permettra à Agnès de s'émanciper; elle s'opposera de plus en plus à Arnolphe.

A la faveur d'une méprise, Arnolphe devient le confident d' Horace! Ne se doutant pas qu' Arnolphe, ami de son propre père, et Monsieur de La Souche, tuteur d'Agnès, ne sont qu'une seule et même personne, le jeune homme lui confie qu'il aime Agnès et qu'il souhaite l'enlever.

Toute l'intrigue va reposer sur cette méprise. Arnolphe devra subir les confidences d' Horace et pourra déjouer en partie ses entreprises. La fin de la pièce amène un coup de théâtre : Oronte arrive de province et a décidé de marier son fils à la fille d'Enrique, un autre riche ami qui vient de revenir d'un long exil. Arnolphe est aux anges, Horace devra obéir à son père, comme doit le faire un bon fils. Mais la jeune fille n'est autre qu'Agnès ! Arnolphe apprend qu'il est cocu et vaincu. Horace retrouve Agnès qui se jette dans ses bras...

Jean Bonnet Metteur en scène

Une histoire d'amour universelle et intemporelle : la victoire de la jeunesse

Dans L'École des femmes (1662), contrairement à L'École des maris (1661), pièce foisonnante au schéma actanciel compliqué, Molière allège le canevas, en ne proposant qu'une histoire à suivre : celle d'un barbon qui veut se marier coûte que coûte avec sa pupille et la naissance d'un grand amour...

Dans L' École des maris, la pièce précédente de Molière, le barbon Sganarelle veut épouser sa pupille, Isabelle, sans lui demander son avis. Elle se sait aimée de Valère et l'apprécie, mais ce galant, s'il a su la séduire, n'est pas entreprenant. Isabelle devra donc développer, toute seule, toute sa ruse pour se libérer de Sganarelle. L'amour, pour Isabelle, apparaît plus comme un prétexte pour échapper à la prison que comme un sentiment qui parviendrait par sa force à libérer les amants. Elle se mariera avec Valère, Sganarelle sera dupé et cocu.







➤ Dans L 'École des femmes, Horace est au départ un simple séducteur qui se prend à son propre piège. Il devient totalement amoureux. Il aime d'un amour sincère et devient un personnage universel et contemporain qui fait écho à notre vision romanesque de l'amour. Toute la pièce converge vers la réalisation d'un véritable amour. Arnolphe, lui, cumule les rôles de père et de futur époux : il veut comme le Sganarelle de l'École des maris, tenir enfermée sa future femme et exercer un pouvoir machiste, à la limite de l'inceste. Mais dans L'École des Femmes, la victoire de la jeunesse est éclatante.

L'issue de cette comédie est connue dès l'apparition de ce nom : Arnolphe. Il renvoie en effet à Saint Arnoult, depuis le Moyen Âge patron des maris cocus! Molière défend la liberté, dont la jeunesse reprend le flambeau étincelant contre le conformisme de la société, le pouvoir machiste et la tyrannie de l'autorité. Arnolphe dupeur sera donc bien dupé et vaincu. Plus il resserre le carcan destiné à empêcher les amants de se réunir, plus ils se libèrent. Le spectateur assiste à l'éveil de la conscience de deux jeunes gens grâce à la naissance de l'amour: la jeune fille Agnès découvre son désir et sa liberté, et parvient, en prenant sans cesse plus de risques, à s'émanciper. Le jeune Horace, stimulé par l'inventivité d'Agnès et par l'intensité croissante d'un sentiment purifié, se bat presque jusqu'à la fin pour concrétiser leur union.

Cette volonté d'émancipation est encore d'actualité dans le monde: des jeunes filles, aujourd'hui encore, subissent la loi du patriarcat, des conventions familiales et sociales, d'une religion parfois interprétée de façon sectaire. Elles ne peuvent pas être libres ou, pire encore, elles intériorisent à tel point les désirs de leurs parents ou les contraintes de la société et de la religion, qu'elles refusent d'être aliénées.

Mais dans L'École des Femmes, Horace et Agnès, loin de subir le sort tragique de Roméo et Juliette, grâce à un coup du sort assurément un peu miraculeux mais commun à plusieurs comédies de Molière, finiront, dans un cadre social réinstauré, par pouvoir jouir de leur bonheur. Leur élan et leur force triompheront des obstacles en montrant qu'il est possible de s'émanciper et de briser cette aliénation.

Une adaptation qui s'inscrit dans notre travail de création : L'École des femmes, troisième grande comédie de Molière jouée par Théâtre en Stock

Molière n'hésitait pas à couper ses pièces au gré des réactions du public.

François Marmèche a réduit le texte et l'a adapté pour le jeu de 4 comédiens. Tout d'abord, il a écrit un bref couplet introductif, dans la lignée des fabliaux, avec un jongleur-narrateur qui s'adresse au public, en octosyllabes.

La suite du proloque, écrit de toutes pièces pour le spectacle, explique rapidement au public la position d'Arnolphe et sa décision de se marier avec Agnès. Ainsi, François Marmèche a pu supprimer la longue scène d'exposition (entre Chrysalde et Arnolphe), bien lente pour un public moderne : le rythme de la comédie, dès l'abord, en est dynamisé. L'action commence dès le début du spectacle. Le personnage de Chrysalde, figure raisonnable de l' « honnête homme » cher au XVIIe siècle, qui ne réapparaît qu'à la fin de l'acte IV pour une sorte de bilan intermédiaire établi avec Arnolphe, est supprimé. La pièce est donc allégée, mais sans perte de sens, dans la mesure où tout ce qui était annoncé dans la scène d'exposition de la pièce originale est ensuite clairement montré, voire démontré, aux spectateurs par les actions des personnages principaux : le reste de la pièce parle de lui-même, et toute redondance, comme tout commentaire, sont abolis.

➤ Dans les monologues, François Marmèche a pris le parti de faire quelques coupes pour éviter longueurs et répétitions, avec toujours le projet d'accélérer le rythme de la pièce sans sacrifier le sens. Il a aussi allégé l'acte IV des scènes « notariales » : le spectateur y perd un peu de plaisir scénique, mais la critique du langage juridique, qui avait encore une saveur comique au XVIIe siècle, ne parvient plus quère à dérider le public du XXIe siècle...



Il a simplifié également la fin (en l'occurrence surtout les deux dernières scènes du dernier acte) et supprimé, en sus de Chrysalde, le personnage d'Enrique, qui n'est qu'une utilité, bien secondaire. Ses propos les plus importants sont réaffectés à Oronte, qui donne toutes les informations rendant le dénouement moins invraisemblable. La pièce se termine sur une incrustation de deux vers de François Marrmèche, en écho à L'École des maris :

« Oublions tout cela, célébrons le bonheur De vous voir exaucés dans les vœux de vos cœurs.»



Une comédie de théâtre de tréteaux...

"La principale règle est de plaire et de toucher; toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première." Molière

 Certes, Molière présente une histoire qui a un fond dramatique. Un bourgeois pense avoir trouvé la bonne méthode « d'élevage » pour qu'une femme lui soit fidèle et lui obéisse à vie. Il l'a choisie plutôt peu jolie, il la veut naïve et sotte, et l'élève dans l'ignorance. C'est ne faire aucun cas de l'esprit effronté de la jeunesse qui ne veut que se libérer des jougs, aucun cas du sentiment amoureux qui naît spontanément, sans calcul. Alors Arnolphe, le bourgeois, entiché du nom ridicule de « Monsieur de la Souche », le tuteur qui s'est véritablement peu à peu épris de sa pupille, ne comprend pas qu'Agnès lui échappe malgré tout l'investissement qu'il a fait.

La situation est dramatique, mais le jeu met en relief les situations comiques. Il faut prendre au sérieux le texte de Molière qui a voulu tirer de ce fond dramatique le maximum d'effets comiques. Pour nous, cette pièce ne saurait avoir pour sujet principal le drame d'Arnolphe. Molière a su nous faire rire d'une situation en elle-même 'dramatique" pour Agnès comme pour Arnolphe.

C'est bien l'histoire du cocu et du dupeur-dupé qui fait encore rire le public. Nous avons considéré cette pièce comme une pièce de transition, comme une farce que Molière élève au rang de comédie. Nous l'avons traitée dans le genre du théâtre de tréteaux : une scène frontale, un décor en fond de scène pour privilégier le jeu des comédiens dans l'espace vide des tréteaux; l'adresse de la parole au public (absence du quatrième mur, inventée au XIXe siècle, conception très récente par rapport à la longue histoire du théâtre); les comédiens (re)connaissent la présence du public, leur interprétation des personnages est toute en légèreté, même si les personnages sont à la limite d'une caricature bien dessinée. Le mécanisme fondamental de la pièce et un mécanisme de rebondissements : c'est un canevas de farce que Molière transforme en comédie, et qui trouve son dénouement dans un ultime retournement de la situation, dans le style de la commedia dell'arte.





Un parti pris : la modernité de Molière dans un air de pré-68

Un 17e siècle peu éclairé sur la cause des femmes...

cette époque, le mariage est une institution qui ne repose pas sur l'amour mais sur la puissance de l'autorité. Être amoureux ne garantit en rien le mariage car les filles sont livrées aux hommes par des marchés entre les pères de famille. L'épouse n'a que des devoirs : elle tient le ménage et assure la descendance de son mari ; elle est coupée du monde et n'a aucun droit. Dans l'ensemble, les femmes ne se rebellent pas, sans éducation, elles n'ont d'autres choix que le mariage ou le couvent.

Les hommes, eux, pensent qu'il est bénéfique d'épouser de jeunes filles naïves: ils auront plus facilement de l'autorité sur elles et au moment de leur mariage, elles savent le plus souvent à peine lire ou écrire.

Mais, peu à peu, intervient une prise de conscience. Au XVIIe siècle, se développe un mouvement de contestation : la préciosité qui pose la question de l'égalité entre l'homme et la femme. Pour cela, la femme doit être instruite et avoir le droit de recevoir une véritable éducation.

Bien sûr, le but de Molière est d'abord de faire rire : il reprend pour cela un des thèmes favoris de la farce, le mari trompé et l'inépuisable ruse féminine, et un personnage de la commedia dell'arte, l'amoureux étourdi. Mais, sous l' influence de la Préciosité les goûts ont évolué et de plus, Molière considère que toute comédie doit aussi instruire le public, ainsi sa pièce est d' abord un plaidoyer en faveur de l' amour et Horace, touché par Agnès, l'initie au bonheur d'aimer.

Sa comédie est aussi un plaidoyer en faveur de la nature. Il y critique l'éducation donnée aux filles dans les couvents, qui leur cache les réalités naturelles de la vie et les fait vivre dans un monde d'illusions où ce qui est naturel est présenté comme un péché. Molière reproche aux conventions sociales de contraindre la nature par le biais des mariages arrangés, qui, au final, sont sources de malheur pour les familles.

LES COSTUMES

➤ **Béatrice Boursier** a créé un univers pré-68. Si la pièce a été écrite en 1662, au XVIIe siècle, certains costumes feront référence aux années 60, notamment les ensembles d'Agnès : chemisier-jupe plissée, au début de la pièce puis gilet à fleurs-pantalon patte-d'éléphant qu'elle a embelli d'accessoires.



Le costume d'Horace, fils de bonne famille est classique mais il prend quelque liberté avec le dress-code de la bourgeoisie.

Quant à Georgette et Alain, ils portent des habits de service, presque intemporels, des valets de comédie tels qu'ils existent jusqu'au début du XXe siècle.

Le costume d' Arnolphe, lui, est inscrit dans le XVIIe siècle ; il est le reflet de son caractère ; ce bourgeois qui veut s'élever au rang d'un « Monsieur de la Souche », porte un costume d'aristocrate d' époque, qu'il ne parvient pas à bien habiter, des chaussures avec lesquelles il n'est pas encore bien habitué à marcher.

Oronte, lui : porte sans état d'âme un costume de bourgeois bien assorti, et sera grimé pour rappeler la tradition de la commedia dell'arte.

LA MUSIQUE

La musique des années 68, sous forme de bande son, accompagne tout le spectacle.

La musique accompagne les faits et gestes d'Agnès. C'est la musique qu'elle aime, novatrice et fouqueuse

Au prologue, on découvre les valets Georgette et Alain se déhanchant sur la musique des Beatles jusqu'au moment où le maître arrive.

Des extraits courts ponctuent des moments de pause dans le dialogue, les ellipses entre les actes, les pensées intérieures.

L'épilogue sera musical. Quand les personnages sortent pour se rendre chez Oronte afin de célébrer le bonheur et rembourser Arnolphe de « ses soins officieux ». Horace et Agnès sortent sur la musique, enlacés.

LA SCÉNOGRAPHIE

Les comédiens évoluent dans l'espace vide des tréteaux, dans un décor non naturaliste : Un grand panneau-tableau noir avec un côté plus petit en angle droit.

On y a dessine pour le 1er acte un arbre et une fenêtre de prison, symbole d'une geôle dont il parait impossible de s'échapper.

Le tableau roulera dans l'espace suivant le cour de la pièce, agrémenté de quelques accessoires.

Mais au fil de la pièce et de l' évolution d' Agnès : les barreaux de la fenêtre sont sciés et tordus; la nature représentée par un arbre bourgeonne; le tableau s'enrichit de fleurs; un oiseau, symbole de liberté, posé sur la fenêtre prend son envol, comme Agnès, sur un petit air des années 68...



L'alexandrin de la pièce : un vers fait pour le théâtre

« Le vers de Molière est d'un grand couturier, il habille un comédien en action. » Jean-Marie Villégier

C'est le public, avant d'entrer dans le théâtre, qui pense « alexandrin », il y a une illusion tenace de la mauvaise écoute « ronronnante », mais le vers de Molière s'adapte à l'action théâtrale et ne tient pas compte, sauf ponctuation explicite, de la coupe à l'hémistiche.

Molière adapte l'alexandrin à un genre (la comédie) qui ne l'admettait pas. Après la farce en un acte de Sganarelle, déjà écrite en vers de douze syllabes, il a déjà osé en 1661 une comédie en trois actes et en alexandrins (L'école des maris), double nouveauté qui sera un double succès.

Chez Molière, le vers dessine le jeu de l'acteur. L'alexandrin est le vers de théâtre par excellence, il ne perd pas de vue qu'il écrit pour la scène. Il intègre les indications de jeu dans le dialogue des personnages.

L'alexandrin de Molière est expressif et vivant. Pour que le vers soit dit dans une intonation juste, il faut aussi exprimer des sentiments vrais.



POUR LES CLASSES DE TROISIÈME. DE SECONDE ET DE PREMIERE

Dans le cadre de représentations scolaires, un atelier en classe peut être proposé.

Avant le spectacle :

Dans un premier temps, le metteur en scène présente succinctement et de manière didactique, le théâtre de tréteaux, comme genre

l'historique, l'espace de jeu frontal, la mécanique de jeu, les thématiques (le mari-la femme-l'amant et le dupeur-dupé), l' adresse au public, les textes (les fabliaux, la farce, la comédie de Molière).

Dans un deuxième temps, le metteur en scène propose des mises en situation, dans l'espace de jeu, créé dans la classe à l'aide du tréteau de poche et de quelques éléments de costumes. Il s'appuiera sur quelques répliques de scènes de la pièce, en mettant en évidence les situations et les humeurs des personnages, en suivant la chronologie du texte, exemple : Horace (heureux) vient à la rencontre d'Arlophe (amusé) pour lui soutirer de l'argent, afin de « sortir » avec « un beau bijou » (Agnès)...

Après le spectacle :

Un dossier pédagogique est proposé aux enseignants. Il est constitué des notes du metteur en scène, des pistes de travail sur l'alexandrin, d'un dictionnaire du vocabulaire et éventuellement de l'adaptation.

Le metteur en scène amènera les élèves à faire une critique de la représentation.

Il notera au tableau durant un moment et sans répondre, les appréciations des élèves, sous la forme :

j'aime et je n'aime pas.

Il notera les questions et les remarques.

Il répondra de manière didactique et ludique (par la mise en jeu d'élèves volontaires, en créant rapidement dans la classe, un espace de jeu). En accord avec le professeur, il proposera des pistes de travail, exemple: étude

d'extraits à partir de quelques répliques d'une pièce en prose de Molière (Les Précieuses ridicules)...



Mise en scène : Jean Bonnet **Adaptation :** François Marmèche

Comédiens: Karen Garoutte, Cendrine Gourbin, Mohamed Mazari, Matyas Simon

Costumes : Béatrice Boursier **Lumières :** Marc Cixous

Diffusion: Patricia Ferrari-Stoïanov (06 37 41 59 97)

Scénographie: Benoît Oliviero

LE THÉÂTRE DE TRÉTEAUX COMME FONDEMENT DU PROJET ARTISTIQUE DE THÉÂTRE EN STOCK

► Depuis plus de quinze ans, la compagnie Théâtre en Stock travaille sur le théâtre de tréteaux, qu'elle défend comme forme théâtrale originale.

Le public, toujours au rendez-vous, fait le succès des comédies de tréteaux créées par Théâtre en Stock :

Farces et Attrapes, farces du moyen âge, 1998 D'Artagnan s'en-va-t'en guerres, comédie picaresque, 2003 Les Précieuses Ridicules, comédie, 2005 L'Ecole des maris, comédie, 2008

Des nouvelles de Maupassant, comédie noire, création 2010 Fabliaux, théâtre comique du moyen âge, 2012 Les Malheurs de Sophie, spectacle pour enfants, 2012 Chapeau, Perrault!, spectacle pour enfants, 2013

➤ Ce théâtre de tréteaux est au départ un théâtre provisoire, un théâtre rudimentaire en bois, dont le support et la surface constituent le décor. C'est un théâtre de proximité qui met en valeur le corps de l'acteur et les ressorts mécaniques du jeu, dans un rapport frontal, en interaction avec le public.

Aujourd'hui, de retour dans le paysage du théâtre français et pour le plus grand plaisir du public, des spectacles de tréteaux se créent dans l'esprit de la civilisation foraine mais avec le souci d'établir un acte artistique pertinent, loin de toute nostalgie. La comédie y est reine et l'on retrouve alors les mêmes mécaniques de jeu, le même rapport au public.

Ce rapport privilégié avec le public donne toute sa force au théâtre de tréteaux à l'époque actuelle, loin d'un théâtre réaliste ou conceptuel, où le public est baigné dans le noir devant un quatrième mur imaginaire.

CONTACT Patricia Stoïanov 06 42 57 86 80



LCR de la Chanterelle avenue la Belle Heaumière 95800 Cergy Saint-Christophe 01 30 75 08 89 theatre.stock@wanadoo.fr